

que toutes celles qui ont été proposées auparavant, est pourtant sujette à d'assez grandes difficultés. La plus considérable à y opposer vient sans doute de ce que, parmi tant de débris de l'antiquité, recueillis dans les ruines de Pompeï ou dans Rome souterraine, dans tant de fouilles faites sur les lieux mêmes où durent être entassées les riches collections de vases murrhins que le luxe des Romains se plaisait à accumuler, on n'a jamais trouvé un seul morceau de spath fluor; jusque là, qu'il n'est aucun vase, aucun morceau travaillé de cette substance qui soit reconnu antique par les savans. Mais comme cette objection ne

---

*tendre que le marbre, cédant non seulement à la lime, mais à la pointe d'un canif, approchant de la nature de l'albâtre, mais l'emportant, par la beauté des couleurs et l'agrément des taches, sur l'albâtre, et même sur l'agate et l'onix, qui ne sont jamais, dit-il, tachées de couleur d'ambre jaune, de vermillon et de pourpre, comme le vase dont il s'agit. Dans l'état où était la nomenclature minéralogique du temps de Saxius, on ne pouvait guère mieux désigner le spath fluor qu'en le comparant au marbre et à l'albâtre, et en marquant la différence des couleurs.*